

Zeitschrift: Bulletin du Glossaire des patois de la Suisse romande
Herausgeber: Glossaire des patois de la Suisse romande
Band: 5 (1906)
Heft: 4

Artikel: La pir d mlain : conte en patois de Plagne (Jura bernois)
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-238333>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 21.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

TEXTE

—*—

La pir də mlain.

CONTE EN PATOIS DE PLAGNE (JURA BERNOIS.).

*Sāe də Kòr an ain māer
Kə nə pæ pu rò bāer ;
O sòli a n y a pè grō mó :
Pòr ain māer, s n é pè ain défō.
O la kòvrè a-l-a parju la tēt,
San pòr sòli ò-n-étrə mant pu bét.
Tòt u hō d la montain,
Pòr ain tò nàl malain,*

LA MEULE

Ceux de Court ont un maire qui ne peut plus rien boire ; à cela, il n'y a pas grand mal : pour un maire, ce n'est pas un défaut. A la corvée, il a perdu la tête, sans pour cela en être beaucoup plus bête. Tout au haut de la montagne, pour un

Note de la Rédaction. — On raconte dans le Jura bernois les fameuses histoires de Gribouille, de la vache qu'on étrangle en la hissant au haut d'un clocher où croît une belle touffe d'herbe, de la graine de poulains, etc., en les mettant sur le dos des voisins, ici les habitants de Court. Parmi celles de ces facetées que notre excellent correspondant, M. Grosjean, a mises en vers, nous choisissons l'histoire, très répandue, du maire qui passe sa tête dans le trou d'une meule qu'on fait rouler du haut de la montagne pour pouvoir signaler l'endroit où elle s'arrêtera. Le patois de Plagne est intéressant à plusieurs égards : il forme la transition entre le type jurassien et ceux du canton de Neuchâtel ; il renferme un grand nombre d'archaïsmes et de germanismes très curieux. Nous rendons par *ain* une diphtongue nasale unissant *an* et *in* avec leurs intermédiaires en une émission de voix.

*D ain vey grijon sāe d Kòr prūrain la pīr,
 Pòr fèr èn mæl. A n savain d két manīr
 O pyāe la pròr avō :
 O-l-arāe trò də mó
 Avāe ain tchèr ; la tcharér, bain trò ròt,
 N alāe pè u hó də la kòt ;
 Pòr a dò la pòrtè,
 A n i fayāe pè muzè,
 Y étāe bain trò pāezan-n ;
 O la yədjan, a fòdrāe bain la snan-n,
 Pòr ò vəni a bou,
 A pæ sòli étāe bain trò dondjrou.
 A désidirain, tò drāe, də la bækyi³
 Avó la kòt. Pòr la bain diridji³,
 A pòr savāe ouvè la ratròvè,
 Kan i sarāe arrivè tòt u bè,
 Kékain davāe pròr pyas
 Dan lə partu d səl mas.
 Lə māer sə dévoua.
 La mæl drasi³, dədan a sə fòra,*

tout nouveau moulin, d'un vieux granit ceux de Court prirent la pierre pour faire une meule. Ils ne savaient de quelle manière ou pouvait la descendre (prendre en bas) : on aurait trop de mal avec un chariot ; la route, beaucoup trop rapide, n'allait pas au haut de la forêt ; pour la porter à dos, il n'y fallait pas penser, elle était beaucoup trop lourde ; en la glissant, il faudrait bien la semaine pour en venir à bout, et puis cela était beaucoup trop dangereux. Ils décidèrent aussitôt (tout droit) de la rouler en bas la côte. Pour la bien diriger, et pour savoir où la retrouver, quand elle serait arrivée tout au bas, quelqu'un devait prendre place dans le trou de cette masse. Le maire se dévoua. La meule dressée, il se fourra dedans, et puis en bas,

LA PIR DE MLAIN

*A pǣ avō, kontra yoūr bē valèdj,
A lansirain, ò kæryan « bon vouayèdj, »
Mæl avāe prezidan.
Ran tan plan, ran tan plan,
Soli fò dainch avō la kòt —
I vò-z-è dāe k yér ròt! —
A-l-akoutjrain londjəmò.
Tò bru pyaka, ò n òyāe rò.
Lø māer davāe, arrivè chu l tchanpay,
Kæryè bain fòr, pòr kæ tò lø mond ay
Lø retròvè la ddò,
Tòt u fain fon du bò.
O déchòdan avō la næv tcharér
Kæ vè kontra la prér,
Lé-z-òm dø Kòr, chu lé piø, chu lé man,
Fuain, sótain, ravizan, akoutan,
Tròvan k lø māer davāe bayiø siny d viø,
K a-l-alāe lon døvan d'òyu hætchiø.
Kan a furain u fon,
A s mûrain pòr dø bon*

dans la direction de leur beau village, ils lancèrent, en criant : « Bon voyage ! » meule avec président. Ran tan plan, ran tan plan, cela fit un tel bruit en descendant la côte, — je vous ai dit qu'elle était rapide ! Ils écoutèrent longtemps. Tout bruit cessa, on n'entendait rien. Le maire devait, arrivé sur le pâturage, crier bien fort pour que tout le monde aille le retrouver là-bas, tout au fin fond du bois. En descendant le long de la nouvelle route, qui conduit à la carrière, les hommes de Court, sur les pieds, sur les mains, couraient, sautaient, regardant, écoutant, trouvant que le maire devrait donner signe de vie, que cela (il) allait long[temps] avant qu'on entende hucher. Quand ils furent au fond, ils se mirent pour de bon à chercher

*A kru pariò, dan lé pîr, la brousay
 A lé bôtcha k a y avâe chu l tchanpay,
 S a næ vyain rò trôvè.
 Par var lé katr, l adjouain fòra son nè
 Dan ain mærdji^o, tò d kòt èn tcharbònér,
 Bain pu avô k lə fon də la tcharér,
 A pâ a vò la pîrə də mælain
 K'êtâe koutchi^o dò ain pæti pætyain.
 A vya tò tchô kæryè, kom èn grôs fêt,
 Sò k y arivâe, mè a vò kə la têt
 Du mæer n êtâe pè li.
 « Sòli n vè pè » k a di.
 A-l-apala. Lé-z-ôtr s mûrain tu a fur,
 Pòr alè vâe sâl tariby avantur.
 — « Kan nò son vni, ò la paintə du djòr,
 La têt du mæer êtâe-t-i^o li ankòr ? »
 Dæmanda-t-é ; « a vò fô tu tèchi^o
 D i bain muzè, ou bain l a-t-é lachi^o
 Dan son tchapé, kan a-l-a vyu vəni ?
 Pòr lə savâe, atòta mæ par si,
 Tantò tché you, u vlêdj,*

partout, dans les pierres, la broussaille et les buissons qu'il y avait sur le pâturage, [pour voir] s'ils ne trouveraient rien (voulaient rien trouver). (Par) vers les quatre [heures], l'adjoint fourra son nez dans un tas de pierres, tout près d'une charbonnière, bien plus bas que le fond de la route, et puis il vit la pierre de moulin qui était couchée sous un petit sorbier. Il voulut de suite crier, comme à un événement dont il fallait se réjouir, ce qui lui arrivait, mais il vit que la tête du maire n'était pas là. « Cela ne va pas, » qu'il dit. Il appela. Les autres se mirent tous à courir, pour aller voir cette terrible aventure. — « Quand nous sommes venus, à la pointe du jour, la tête du maire était-elle là encore ? » demanda-t-il ; « il vous faut tous tâcher de bien y penser, ou bien l'a-t-il laissée dans son chapeau quand il a voulu venir ? Pour le savoir, attendez-moi par

*J v alè avāe kòrèdj
 Dəmandè sò k ò-n-é. »*
*A s ò vè don tò drāe u kabaré
 Kə tənyāe l māer; ò sa fòn' a dəmand:
 — « Di don, māerés, tò k ē fòn' də bòn' kmand,
 Kan lə māer, stu matain,
 Ala ò la montain,
 Avāe-t-é prāe sa tēt,
 Ou bain fò-t-é prou bēt
 Pòr la lachiⁱ tché vò ? »*
*— « Ma fāⁱ, i n ò sa rò;
 Dan tu lé ka, y élāe ankòr duⁱmain-n
 Chu sé-z-épôl; y è la mòn' adé ch pyain-n
 K i n pyé rò dir də pu.
 Mè sə n é pè la pərmīⁱr vāe, tò chu,
 Kə səl tēt sarāe parju.*
*Də la rəkru, i n ò vō pè la pain-n :
 A vō atan k a n ò-n-āe rò,
 Pòr la kòmun' a pâⁱ pòr mò. »*

A. GROSJEAN.

ici; tantôt chez eux, au village, je veux aller avec courage demander ce qui en est. » Il s'en va donc tout droit au cabaret que tenait le maire; à sa femme il demande: « Dis donc, *mairesse*, toi qui es femme de bonne commande, quand le maire, ce matin, alla à la montagne, avait-il pris sa tête, ou bien fut-il assez bête pour la laisser chez vous? » — « Ma foi, je n'en sais rien; dans tous les cas, elle était encore dimanche sur ses épaules; j'ai la mienne si pleine que je ne peux rien dire de plus. Mais ce n'est pas la première fois, c'est connu (tout su), que cette tête serait perdue. De la rechercher, cela (elle) n'en vaut pas la peine: il vaut autant qu'il n'en ait point, pour la commune et puis pour moi. »

